

11

**Connaissez
-vous...?**

▶ Fonds d'archives

**Schon
bekannt?**

MARCELLO, UNE ARTISTE FRIBOURGEOISE ET COSMOPOLITE

Artiste et femme du monde, la duchesse Castiglione Colonna (1836-1879), née Adèle d'Affry, a laissé à la postérité les œuvres d'un sculpteur et d'un peintre que l'on connaît sous le nom de Marcello.

L'autre partie de son héritage consiste en une imposante somme de documents qui retracent les activités et les rencontres de l'artiste. Après avoir conservé durant plus d'un siècle les papiers de la Duchesse, ses héritiers, sous l'égide de la Fondation Marcello, ont déposé ce fonds aux Archives de l'Etat de Fribourg. Ces dernières ont entrepris le classement et l'inventaire de ce fonds en 2011-2013. Chaque pièce du fonds – près de 2000 – est désormais décrite dans le répertoire des Papiers Marcello.



La duchesse Colonna, née Adèle d'Affry, dite Marcello, par Johann Friedrich Dietler, 1854.
Fondation Marcello

Correspondances d'une artiste mondaine

Parmi les 185 correspondants extra-familiaux de la duchesse Colonna qui se trouvent dans le fonds Marcello, nombreux sont les noms que la grande histoire aura retenus. C'est d'abord la vie mondaine du Second Empire et des années qui le suivent qui s'offre à nos yeux. En liens épistolaires avec deux des plus fameuses salonniers parisiennes de son temps – Anastasie de Circourt et la princesse de Metternich-Sandor – la duchesse Colonna rapporte à nombre de ses correspondants les aventures du gotha, tant parisien que romain, tout comme le déroulement des séries de Compiègne auxquelles elle se trouve invitée à plusieurs reprises par l'impératrice Eugénie.

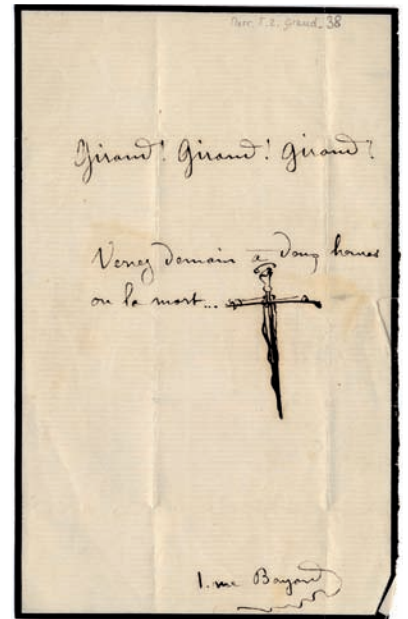


L'impératrice Eugénie entourée de ses dames d'honneur, par Franz Xavier Winterhalter, 1855.

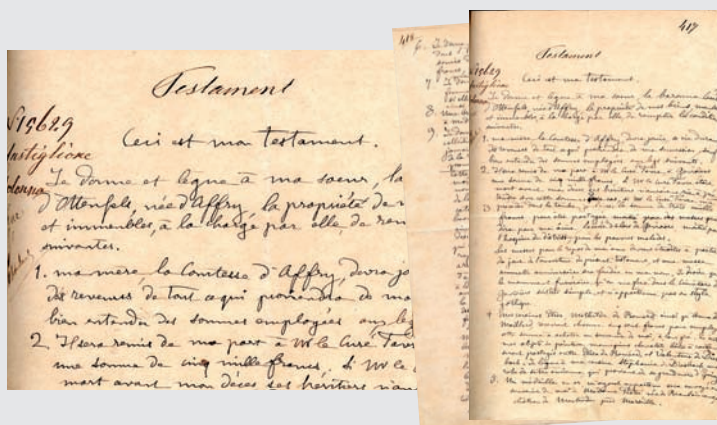
RMN-Grand Palais (domaine de Compiègne) / Droits réservés

Pour une observation plus centrée sur la personne de Marcello, la série « Correspondances diverses » contient les lettres échangées avec quelques amis intimes et nous livre également les traces de ses démêlés avec le monde de l'art et des affaires. Soucieuse de parvenir dans un domaine où la concurrence est rude, Marcello n'hésite pas devant les propositions de Charles Giraud, juriste réputé et plusieurs fois ministre, d'intercéder en faveur de l'artiste et lui envoie une liste de dirigeants de diverses institutions culturelles qu'il pourrait connaître ; remerciements de la Duchesse quelques jours plus tard et précision « d'en parler comme venant de vous, et point du tout de ma part ».

Le fonds Marcello rend surtout compte des préoccupations intellectuelles qui animèrent la duchesse Colonna et les très nombreuses entrées nominales de la série « Correspondances diverses » permettent d'esquisser le tableau de ses principaux objets de réflexion. S'ils restent souvent de l'ordre des mondantités, les liens avec des diplomates de divers pays, le Français Fleury, l'Autrichien Metternich-Winneburg ou l'Italien Artom, lorsqu'on les met en regard avec les échanges qu'elle entretient avec quelques-uns des hommes d'Etat les plus influents de ce temps, attestent toutefois de l'intérêt de la Duchesse pour les événements politiques. D'autant plus que bien des dossiers de lettres, davantage que la simple trace d'un échange, en montrent également la profondeur : à Costantino Nigra, elle expose l'attitude hostile du gouvernement anglais envers la France et les dissensions entre whigs et tories. Il faut souligner l'intérêt majeur que représentent les 176 pièces de la correspondance de la duchesse Colonna avec Adolphe Thiers. Alors que la sous-série ne contient qu'une vingtaine de brouillons de la Duchesse, il s'y trouve plus de 140 lettres de celui que Marcello appelle « le grand homme ». Loin de s'accorder sur tous les grands sujets politiques du moment, les deux correspondants se divisent sur la question de l'unité italienne, que Thiers voit comme un danger pour la France, et au sujet des Bonaparte, responsables de tous les désastres politiques. Admiratrice peu critique de Napoléon III, la Duchesse défend pourtant son indépendance et, après la défaite et la chute de l'Empire, recommande à Thiers la plus grande fermeté contre les Communards.



Billet à Charles Giraud.
AEF, Papiers Marcello
I.2.Giraud.38



« Je donne et lègue à l'Etat de Fribourg en Suisse, une collection d'objets d'art, à la condition par l'Etat de ne la jamais aliéner, ni vendre, ni disséminer; mais au contraire de la réunir dans une, deux ou 3 salles, selon le local, au premier étage du Lycée Cantonal à Fribourg ».

AEF, RN 6055 p. 417-419

Cette collection, léguée par une artiste soucieuse de perpétuer sa mémoire, comporte divers oeuvres de Marcello, actuellement conservées au Musée d'Art et d'Histoire de Fribourg.



Adolphe Thiers.

Illustration tirée du journal suédois *Hemvannen*, 1877

Les inclinations de la duchesse Colonna la portent aussi à partager ses réflexions métaphysiques ; si les échanges avec le philosophe Victor Cousin restent, au vu des traces qu'en contient le fonds Marcello, assez superficiels, plusieurs autres lettres ressortissent à un esprit préoccupé par les grandes interrogations du XIXe siècle. Catholique convaincue, la Duchesse correspond avec de nombreux ecclésiastiques, dont les évêques Dupanloup et Mermillod, l'abbé Félix son confesseur jésuite et l'oratorien et académicien Joseph Gratry.

Nombreuses sont les lettres qui témoignent de l'intérêt que Marcello et ses œuvres suscitent parmi ses contemporains, dont « maintes notabilités artistiques », comme le lui écrit Franz Liszt. D'autres partagent avec Marcello leur état d'âme et leur malaise d'artiste : le sculpteur Auguste Clésinger lui écrit son épuisement lors de la réalisation de son Charlemagne (1864) et Charles Gounod, dont une

quarantaine de lettres se trouvent dans le fonds, de soupçonner « qu'un changement radical va s'opérer dans [ses] facultés de musicien, et qu'elles vont toucher ou à leur fin ou à une direction tout autre ». Face aux difficultés de la carrière, le peintre Hébert lui rappelle sans cesse la rigueur nécessaire « pour toucher le bout des pieds divins de la Muse sans souci du public ni de la petite coterie ». Avec Henri Regnault, l'ami qui mourra bientôt à la guerre, c'est la fascination pour les paysages marocains, l'Espagne et les modèles orientaux. Quelques peintres en prennent pour leur grade.



Adèle d'Affry dite Marcello.

Fondation Marcello

Pseudonyme: Davantage qu'une référence aux musiciens baroques Benedetto ou Alessandro Marcello, le choix du pseudonyme est avant tout motivé par le souci d'une consonance italienne. Les lettres à sa mère du mois de mars 1863 présentent un certain nombre de noms possibles tirés de ses lectures de Dante, du Tasse et de l'Arioste : Taddeo, Gian Battista, Fabrizio, Marcello ou Severino. Lorsqu'elle se tourne vers la peinture après son voyage en Espagne, Marcello hésite un temps à changer de pseudonyme et en présente une liste non dénuée d'humour à sa mère : Félix Landry, Lazare, M. Jules Dubois, Van Hoeck ou Ferguson.

Le carabin Marcello, dessin de la duchesse Colonna qui dut se déguiser en homme pour pouvoir assister aux leçons d'anatomie.



AEF, Papiers Marcello II.4.2.3

Charles Gounod, photo d'après Nadar (vers 1893).

Bibliothèque nationale de France

Regnault avoue à la Duchesse avoir perdu son enthousiasme pour Velasquez et Mérimée ne mâche pas ses mots lorsqu'il lui écrit son inappétence pour l'œuvre de Goya, que la Duchesse lui dit admirer.



Correspondances familiales

Le fonds Marcello témoigne également des liens que la duchesse Colonna a entretenus avec sa parenté. Quelques lettres relèvent des échanges entre Adèle et les Colonna, avec lesquels les relations se dégradent, en particulier avec le prince Colonna, frère aîné de son mari mort

sans testament (1856). Du côté de sa parentèle fribourgeoise, ce sont des courriers de sa sœur Cécile et de son mari Maurice d'Ottensfels et plus rarement encore d'oncles et de cousins, issus du patriciat local. Ainsi, à sa cousine Elisa de Boccard, artiste élève de Ferdinand Hodler et héritière d'une partie du matériel de peinture de la Duchesse (AEF RN 6055 p. 417, testament Castiglione Colonna), elle décrit le drame de Paris après la défaite de 1870 et la responsabilité d'un Victor Hugo dans cette situation politique désastreuse. En retour, on tient au courant la Duchesse de la vie des vieilles familles fribourgeoises, commentant testaments et alliances.

Lettres de la comtesse d'Affry à sa fille

L'écrasante majorité des pièces de la série « Correspondance familiale » est constituée de lettres échangées entre la duchesse Colonna et sa mère, la comtesse Lucie d'Affry, née Maillardoz (1816-1897). Il nous est parvenu quelque 200 lettres de la comtesse d'Affry à sa fille, réparties irrégulièrement entre 1857 et 1877, qui constituent une source précieuse pour l'histoire fribourgeoise.

Ce sont d'abord les grands événements de ces décennies vus par une aristocrate fribourgeoise qui s'offre à notre curiosité. Bien peu favorable aux élans révolutionnaires des Parisiens, la comtesse d'Affry fustige Thiers qui se refuse à laisser les Allemands châtier la Commune ; de même, l'effervescence que provoque le concile du Vatican, qui a « brouillé toute les cervelles », jusqu'à celle du curé de Givisiez, mécontente une patricienne en butte à l'ascension sociale de la bourgeoisie enrichie et aux changements politiques : « Quelle galère que ce parlementarisme ! »

Quant au canton de Fribourg, où il serait bien illusoire de vouloir tenir un salon et dont le sujet de discussion principal fut six mois durant l'évêque et ses tournées pastorales, Lucie d'Affry en raille les ennuyeuses messes patronales et la bigoterie de « ces bonnes toquelettes de religieuses » de la Maigrauge. Mais loin de se distancier de la tradition catholique, la comtesse d'Affry, également



Groupe d'espagnols à Caunterets, détail d'une lettre à sa mère.
AEF, Papiers Marcello I.1.1.1872.21

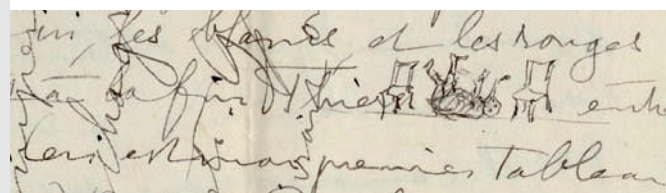


Caricature Troubetzkoy : « la prétentieuse petite Troubetzkoy avec des épaules décharnées hors de sa robe à faire baisser les yeux à un grenadier ».

AEF, Papiers Marcello I.1.1.1873.4

Thiers tombé les quatre fers en l'air entre deux chaises : « Ceci est mon premier tableau d'histoire ».

AEF, Papiers Marcello I.1.1.1871.16



mécontente des relations entretenues par sa fille cadette avec des protestants, ne voit-elle pas plutôt avec déplaisir les changements sociaux transformer le clergé ? Il semble en tous les cas qu'elle n'ait pas apprécié les airs de cathédrale qu'a voulu donner à sa première messe l'abbé Baptiste Limat, « cet orgueilleux petit curé ».



Les lettres de Lucie d'Affry nous renseignent abondamment sur le Fribourg des années 1860-1870 ; mais plus que des événements, c'est un mode de vie qui ressort de cette partie du fonds. On y voit la comtesse d'Affry continuellement embarrassée par les soucis domestiques, du personnel de maison indiscipliné et alcoolique, au marchand de tourbe peu scrupuleux. Malgré les nombreux voyages, les propriétés et les titres, l'argent reste une préoccupation constante ; en gestionnaire avertie, la comtesse recommande à sa fille de « cultiver » sa tante Nathalie d'Affry, dite la Zia, vieille célibataire sans héritier.

La comtesse d'Affry, par Marcello.
Musée Vincenzo Vela, Ligornetto
(photo © Mauro Zeni, Lugano)

Attentive au bon déroulement de la carrière de Marcello, Lucie d'Affry relève l'absence de sa fille dans un article de Maxime Du Camp, critique à la Revue des Deux Mondes, et la conseille sur le moyen le plus habile d'obtenir un article élogieux du journaliste et patron de presse Hippolyte de Villemessant.

Lettres de Marcello à sa mère

En regard des lettres écrites par la Comtesse, environ 700 lettres de la fille à sa mère ont été conservées, qui s'échelonnent de 1856 (année de son mariage et de son veuvage) à sa mort en été 1879. Une seule année fait défaut (1859), le nombre de lettres variant de 3 (en 1862) à 78 (en 1877) avec une moyenne d'une trentaine de lettres par année. Bien que les pièces du fonds ne permettent pas de recomposer point par point les échanges entre la mère et la fille, ces lettres constituent l'ossature de la correspondance de Marcello.

Elles permettent de se faire une idée de la manière d'écrire de la Duchesse, les autres pièces du fonds ne présentant en général que les lettres lui ayant été adressées. On notera qu'un nombre inconnu de documents ont été détruits après la mort de l'artiste, peut-être à l'instigation de cette

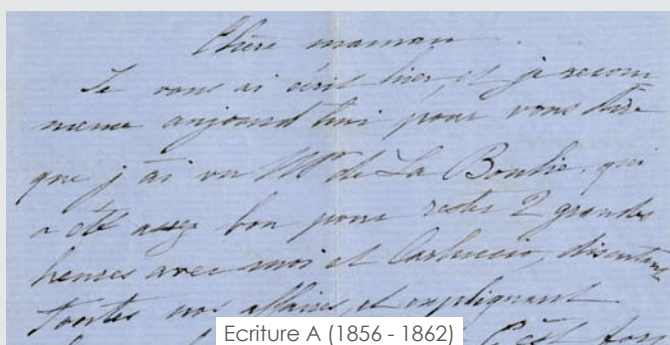


Couple de vagabons prétendant descendre des Habsbourg, lettre à Alexandre Apponyi.
AEF, Papiers Marcello I.2.Apponyi.19

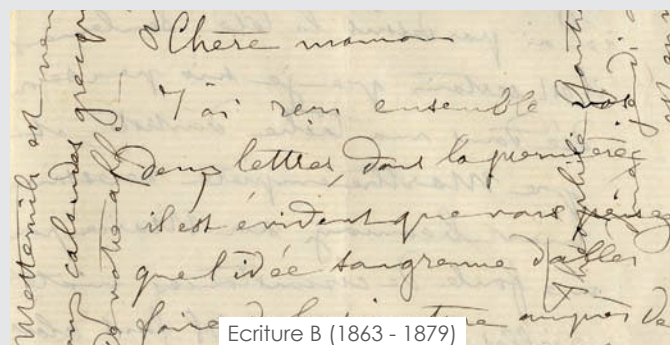
Changement d'écriture

L'analyse de l'écriture révèle une nette rupture qui se situe dans le courant de l'année 1862, c'est-à-dire au moment d'une intense effervescence artistique provoquée par la rencontre avec la cantatrice Mary Revirard, et peu avant le choix du pseudonyme au printemps 1863. Par commodité, on distingue le type A (1856-1862) et le type B (1863-1879).

AEF, Papiers Marcello I.1.1.1856.9 et I.1.1.1872.2



Ecriture A (1856 - 1862)



Ecriture B (1863 - 1879)

dernière. Emporté par son zèle incendiaire, le mari de sa nièce, le comte de Saint-Gilles, avoue : « J'ai brûlé par inadvertance deux liasses de lettres » (AEF PM II.2.2.3).

Certaines années portent également la trace de caviardage, notamment l'année 1865 qui est celle de la mystérieuse relation avec les Apponyi. Cette correspondance a très tôt revêtu un caractère particulier pour la Duchesse qui demande expressément de brûler certaines lettres mais aussi d'en conserver d'autres, en prévision de ses futurs Mémoires.

Ces missives permettent de suivre, souvent à la semaine près, le développement artistique, intellectuel et spirituel de la Duchesse, de la jeune veuve hantant les monastères et lisant les Pères de l'Eglise à l'étoile des fêtes impériales, des premiers succès artistiques au désenchantement et à l'effondrement physique des dernières années. Elles fournissent une mine d'informations sur son travail quotidien, ses rapports souvent houleux avec des praticiens indolents ou malhonnêtes, le jeu des commandes, des médailles et des récompenses honorifiques. On y trouve également un fidèle écho de ses lectures et pérégrinations muséales, de ses goûts artistiques, ainsi que des vicissitudes de la vie mondaine. A partir de 1864

et jusqu'aux dernières années du règne de Napoléon III, la part des mondanités est proprement stupéfiante, ce qui rend d'autant plus remarquable la quantité d'œuvres réalisées.

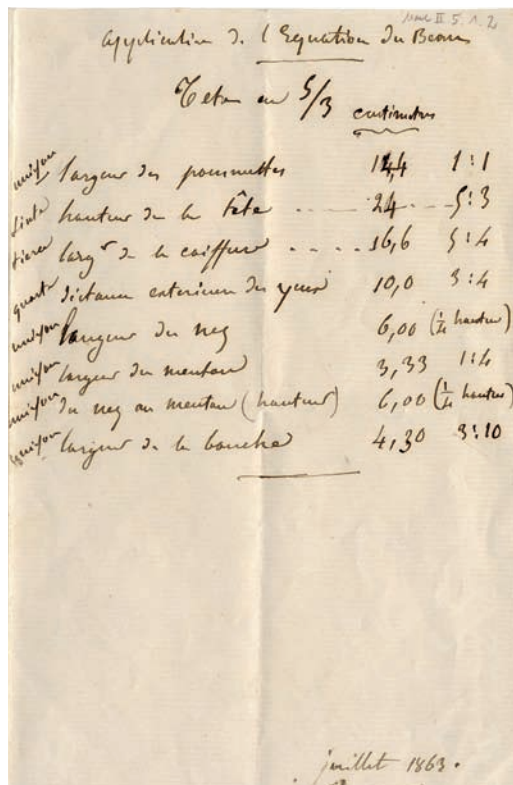
Les principaux jalons de la carrière de Marcello sont très bien documentés : ainsi la révélation artistique lors de sa rencontre avec la cantatrice

Mary Revirard, le tournant que constitue le voyage en Espagne (1868) et sa reconversion dans la peinture et le dessin. L'isolement croissant qui sanctionne ses sympathies bonapartistes au lendemain de 1870 est particulièrement perceptible dans ses difficultés à exposer ou à trouver des acquéreurs.

Mais cet ensemble de lettres permet surtout d'entrer dans l'intimité de la Duchesse, d'y percevoir, au-delà de son caractère fantasque et bien trempé, les différentes facettes d'une personnalité complexe et parfois contradictoire. Elle y livre ses états d'âme, ses joies, ses peines et ses cauchemars. A bien des égards il s'agit là d'un véritable journal intime. On y trouve également de discrètes évocations d'un roman épistolaire, *Hermann & Sophie*, entrepris au début des années 1860 mais resté inachevé.

Les années voient se succéder les projets matrimoniaux les plus divers, qui semblent au demeurant intéresser davantage la comtesse d'Affry que sa fille. On y découvre un penchant pour la superstition et notamment la crainte des vendredi 13 : « pas fâchée de ne pas arriver un 26, double 13 » qu'elle partage avec sa mère, de même que de fréquentes allusions à son guignon, qu'elle en vient même à personnifier, le désignant du nom de Théodore.

La correspondance avec sa mère est agrémentée de dizaines de dessins, allant de simples croquis indicatifs (les meubles achetés chez un antiquaire,



Equation du Beau.
AEF, Papiers Marcello II.5.1.2

Croisements

Les lettres de Marcello à sa mère présentent la particularité d'être souvent croisées, ce qui les rend parfois peu lisibles. Le croisement est sans doute dû au souci d'économie, mais entre aussi en résonance avec une certaine *horror vacui* dans les premières années de son veuvage. L'un de ses correspondants, le Père Gratry, lui enjoindra d'ailleurs d'abandonner cette pratique.

AEF, Papiers Marcello I.1.1.1856.2 et I.1.1.1869.9



En waggon, vue d'intérieur.
AEF, Papiers Marcello II.4.2.1

le détail d'une coiffure, d'une robe ou d'un coup de soleil, etc.) à des caricatures ou de petites scènes de genre. L'humour et l'ironie teintent cette correspondance jusque dans les dernières années où le ton se fait plus mordant et sarcastique. Les dernières lettres sont en effet d'une tonalité beaucoup plus sombre, marquées par le désenchantement, le dépérissement physique et la relative précarité de sa situation matérielle. La Duchesse y fait preuve d'une remarquable force de caractère et d'un stoïcisme désabusé, troublés cependant par de fréquents délires de persécution.

Les progrès de la tuberculose – dont elle ignore jusqu'aux derniers temps le diagnostic – sont remarquablement documentés. Au total plusieurs dizaines de spécialistes seront consultés (dont Claude Bernard) qui lui prescrivent les traitements les plus divers et les plus inefficaces : bains froids, douches de vapeur ou d'air comprimé, huile de foie de morue, limonade purgative, inhalations de térébenthine, phosphate de chaux, traitement au soufre, etc., qui peuvent donner une idée du traitement anarchique de la tuberculose avant les découvertes décisives de la fin du siècle.

La Duchesse est avant tout un personnage cosmopolite et les allusions à sa ville natale sont rares. On y trouve quelques souvenirs heureux comme lorsqu'elle évoque la fête de Saint-Nicolas et même une évocation du mal du pays : « il me vient un étrange Heimweh après Gevisiers ». De même, certains mots patois ou bolzes émaillent la correspondance à sa mère. Mais les séjours prolongés à Givisiez lui font vite apparaître l'exiguïté et l'indigence de cette société marquée par la routine et les ragots et c'est toujours avec ferveur qu'elle évoque l'effervescence intellectuelle et artistique de Paris, Rome ou Madrid.

Les lettres à la mère présentent évidemment une certaine déformation du point de vue, que le recoupement avec d'autres correspondances permet parfois de mettre en évidence. Ainsi la dissimulation à sa mère des ravages du choléra ou le sauvetage *in extremis* des griffes d'une foule en furie qui veut la lyncher à la Puerta del



Sol, et dont le brouillon d'une lettre à Alexandre Apponyi conte le détail. Les lettres regorgent d'indications sur ses menus soucis de santé (rhume, refroidissement, toux), mais les maux véritables sont systématiquement atténués afin d'épargner la sollicitude maternelle. La comtesse d'Affry sera ainsi effrayée de l'état dans lequel elle retrouve sa fille en 1879, dont la correspondance ne lui avait pas laissé entrevoir la réalité. De même un certain flou artistique plane sur le caractère exact des relations entretenues avec ses nombreux admirateurs et prétendants.

Ecrits intimes

Outre la correspondance, le fonds contient également plusieurs dizaines de documents relevant de l'écriture intime : carnets, éphéméride, notes sur ses lectures, etc. Les petits carnets ont sans doute accompagné le travail à l'atelier et témoignent du jaillissement de l'inspiration et des fulgurances



A gauche :

La carte de visite de Marcello.
AEF, Papiers Marcello II.5.3.1

A droite :

La Duchesse sculptant le buste de Don Carlo.

AEF, Papiers Marcello
I.1.1.1857.26





Rats dans un lit : un combat épique contre des rats dans le lit d'un hôtel, « tandis que je réalise sur mon lit les plus fameux exploits de Léotard ».

AEF, Papiers Marcello I.1.1.1860.1

La princesse Belgiojoso, « un spectre effroyable ».



AEF, Papiers Marcello I.1.1.1868.11

de sa pensée. On y trouve pêle-mêle des réflexions politiques, des notes sur l'art, la musique, la philosophie ou encore le rapport à Dieu. Marcello y revient souvent sur les grands modèles qui ont guidé son parcours artistique : Mozart, Dante et surtout Michel-Ange, auquel elle voue une admiration sans bornes. Ces écrits sont également marqués par le sévère et constant souci de l'artiste de quantifier son activité (et par contraste son oisiveté) par d'incessants programmes et récapitulations dont la nature profonde semble de n'être jamais tenus.

Ses Mémoires, restés inachevées, ont surtout été connus jusqu'ici par la copie de la comtesse d'Affry, qui est en fait une véritable réécriture. Adèle projetait de les éditer chez Calmann-Lévy et des discussions furent engagées entre la comtesse d'Affry et l'écrivain et critique Victor Cherbuliez qui opposa un refus poli.

Divers et dessins

Outre les illustrations marginales, le fonds comporte une dizaine de dessins à la plume ou au crayon



Homme au turban.
AEF, Papiers Marcello II.4.3.1

de la main de Marcello. Il comprend également quelques écrits techniques sur l'anatomie, le modelé, les proportions, la lumière et d'autres sujets. Marcello semble avoir porté une attention particulière aux travaux d'Edouard Lagout sur « l'équation du Beau ». Le fonds compte encore des photographies, divers articles de journaux, des sonnets et bouts rimés anonymes. Enfin divers carnets de comptes, reçus et notes de praticiens complètent le tout.

Auteurs: David Aeby, Fabien Python
Traduction allemande: Kathrin Utz Tremp
Rédaction: David Blanck
Photos: Archives de l'Etat de Fribourg, Musée d'Art et d'histoire de Fribourg, Mauro Zeni, Lugano

Littérature:

- Bessis Henriette, *Adolphe Thiers et la duchesse Colonna, Quelques aspects inattendus de Monsieur Thiers à travers une correspondance*, thèse de doctorat inédite, Paris, 1972
- Bessis Henriette, *Marcello sculpteur*, Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire, 1980
- Bessis Henriette, Wistinghausen Monique von, Terrapon Michel, *Marcello*, Fribourg, Musée d'Art et d'Histoire, 1980
- Diesbach Ghislain de, *La double vie de la duchesse Colonna*, Paris, Librairie Académique Perrin, 1988
- Diesbach-Bellerocche Benoît de, *La famille d'Affry : origine, étymologie, bourgeoisies, variantes, armoiries, devises, noblesse, titres, bibliographie, filiation*, Fribourg, Intermède Bellerocche, 2003
- Dotal Christiane, *Marcello, sculpteur, une intellectuelle dans l'ombre, La correspondance entre la duchesse Castiglione Colonna, dite Marcello, et le Père Gratry, oratorien (1859-1869)*, Paris, Custodia, 2006
- Trahard Pierre, *Lettres à la duchesse de Castiglione-Colonna / Prosper Mérimée*, Paris, Boivin, 1938

Sources:
Archives de l'Etat de Fribourg (AEF)
• Fonds Marcello (Papiers Marcello)

© Archives de l'Etat de Fribourg, décembre 2013
Maquette: J.-Fr. Zehnder, Fribourg